

## « LE LATIN DANUBIEN », INTERFÉRENCES LINGUISTIQUES DANS LA *BIBLE D'ULFILAS*

Aurelia BĂLAN -MIHAILOVICI

Université chrétienne «Dimitrie Cantemir», Bucarest, Roumanie

**Abstract :** Our study approaches a new linguistic aspect of the heterogenous elements of Bishop Wulfila (Gr. Ulfilas)'s translation of the Bible into Gothic ; Wulfila was sanctified by the Goths in 341 in the northern part of the Danube's inferior course.

The fragments that were preserved of those texts were included in the *Codex Argenteus*, the most valuable book to be found among the manuscripts of the University of Uppsala.

**Key-words:** Gothic, Latin, semantics, phonetics.

L'intention de notre étude est d'aborder un aspect inédit du point de vue linguistique; celui des éléments hétérogènes qui compossaient l'aire linguistique où allait être traduite *La Bible* en gothique, par l'Evêque Wulfila (en grec, Ulfilas), sacré comme Evêque des Goths en 341, dans un territoire situé au nord du cours inférieur du Danube, autrement dit, suivant le syntagme roumain, Bas-Danube. Les textes conservés par fragments ont été incorporés dans le *Codex Argenteus*, le plus important livre qu'il y ait dans le trésor des manuscrits de l'Université d'Uppsala. Conformément à la note suivante, nous savons que *Romano- Hellenistic culture penetrated into the – barbarian tribes – in the frontier regions Christianity – in the form of Arianism – gained a foothold among the Goths. By the middle of the fourth century, Bishop Wulfila - the apostle of the Visigoths –was working in the territory around the lower reaches of the Danube, where the Goths were allowed to settle. Not only did Wulfila have Gothic blood in his veins, but his mother's parents had probably been Christian prisoners of war from*

*Cappadocia. Wulfila's greatest achievement was his translation of the Bible into his mother tongue*<sup>33</sup>.

La traduction des *Evangiles* a été réalisée en respectant rigoureusement le texte grec, dans sa forme démotique, spécifiquement prébyzantine. Le lieu de la traduction n'était pas «barbare», parce que *les témoignages prouvant l'existence d'une église organisée hiérarchiquement dans l'espace qui s'étendait entre la Mer Noire, le Danube et les Carphates y attestent un processus d'organisation ecclésiastique aux II<sup>ème</sup>–III<sup>ème</sup> siècles jusqu'à l'époque du développement ecclésiastique supérieur, au IV<sup>ème</sup> siècle, dont l'Evêché de Tomis témoigne l'existence. Les vestiges archéologiques orthodoxes de cette époque-là nous placent au niveau ecclésiastique œcuménique. La participation des évêques et des métropolites titulaires de Tomis aux Conciles œcuméniques témoigne de la situation précise de la théologie orthodoxe et de l'autorité spirituelle de l'Eglise roumaine très ancienne: elle avait une théologie essentiellement scripturale, structuralement patristique traditionnelle et synodale*<sup>34</sup>.

Etant donné le court espace dont on dispose, pour les données historiques et théologiques, nous suggérons le I-er chapitre, intitulé *L'Etat Byzantin de la haute époque (324 – 610) ; les grands traits de son évolution*, de l'étude bien-connue, *Histoire de l'Etat Byzantin*<sup>35</sup>. Pour les vestiges de la civilisation antique, les traces des Goths, leur place dans l'histoire, il faut voir l'étude, *Römische und gotische Wallanlagen in der Dobrudscha und südlichen Moldau*, pour savoir que *Gothien und das Imperium waren nunmehr politisch koordinierte Potenzen... vor allem hatte sich Athanarich durch diesen Frieden*

---

<sup>33</sup> Tonnes Kleborg, *Codex Argenteus, The silver – Bible*, Uppsala University library, 1984, p. 6

<sup>34</sup> Nestor Vornicescu, *Primele scrieri patristice în literatura noastră, sec. IV – XVI (literatura religioasă)*, Editura Mitropoliei Olteniei, Craiova, 1984, p. 606-607

<sup>35</sup> Georges Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat Byzantin*, Payot, Paris, 1956, p. 49- 116

*freie Hand in Religionssachen gesichert. Schon in den nächsten Jahren begannen die blutigen Verfolgungen der gotischen Christen*<sup>36</sup>. À la suite des persécutions, multipliées par le roi Athanarich, Wulfila aurait pris refuge au Sud du Danube, chez l'Evêque Nicaetas de Remesiana<sup>37</sup>.

Afin de comprendre les structures linguistiques, les données morpho-sémantiques, la topique et les quelques particularités du lexique de la *Bible* d'Ulfila, il faut introduire et caractériser le syntagme «le latin danubien», un terme conventionnel, utilisé par Haralambie Mihăescu dans son étude, *Influența veche greacă* (L'Ancienne influence grecque)<sup>38</sup>. Le terme a été adopté par le spécialiste en langues classiques, I. Fischer, qui l'a défini comme variante du latin qui exclut la langue parlée en Raetia, Noricum et Pannonia, autres possessions de l'Empire Romain, sans descendants romains, et qui se restreint à la région du cours inférieur du fleuve<sup>39</sup>. Les traits spécifiques du latin danubien, variante territoriale qui donnera ultérieurement la langue roumaine, ont été définis en détail et pertinemment par l'auteur de l'ouvrage cité, dont on a extrait la conclusion générale : *Le latin danubien avait quelques traits différents, d'autres communs avec le latin albanais, et avec celui du Sud de l'Italie ; de la même sorte existaient des rapprochements du latin de la Dalmatie, des dialectes du Nord de l'Italie, de la région Vénète, etc.*<sup>40</sup> Nous avons accepté le syntagme «latin danubien» et on l'emploie dans la description des éléments d'origine latine présents

<sup>36</sup> Karl Kurt Klein, *Römische und gotische Wallanlagen in der Dobrudscha und südlichen Moldau*, (Ein Beitrag zur Kenntnis der Limesverteidigung an der unteren Donau, sonderdruck aus: *Jahrbuch der Dobrudscha deutschen*, 1961, Heilbronn, 1960, p. 9

<sup>37</sup> Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, Ediția a II-a, Sibiu, 1978, p. 24

<sup>38</sup> Haralambie Mihăescu, *Influența veche greacă*, capitol în *Istoria limbii române*, Editura Academiei Române, București, 1969, vol. II, p. 366.

<sup>39</sup> Iancu Fischer, *Latina dunăreană*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1985, p.6

<sup>40</sup> id.ib. p. 57

dans la *Bible* d’Ulfila, éléments lexicaux ou formes verbales dont les structures morpho-sémantiques représentent une étape de transition du latin populaire à l’ancien roumain. Les textes que nous avons utilisés en tant qu’échantillons de la langue employée par Ulfila dans sa traduction du grec en sa langue, le gothique, sont des fragments de : *l’Evangile* selon Saint Matthieu, le chapitre VIII ; *l’Evangile* selon Saint Marc, les chapitres II, III, IV ; *l’Evangile* selon Saint Jean, les chapitres XII, XIV, XV, XVII, ; *La seconde Epître de Saint Paul à Timothée*, les chapitres I, II, III, IV.

La méthode que nous avons utilisée, en extrayant les exemples, a été celle de la lecture parallèle des textes en gothique, grec, latin (Vulgate), roumain et français. Pour le texte roumain, on a suivi aussi les variantes plus anciennes : *Nouveau Testament de Bălgrad* (1648) et *La Bible de Bucarest* (1688)<sup>41</sup>. Par ce genre de recherche, on se propose de fournir des arguments incontestables concernant le sens du mot, les interférences linguistiques et la grande importance du vocabulaire en ce qui concerne le vrai niveau de la culture spirituelle qui a été répandue par le christianisme. Nous espérons que nos observations peuvent répondre à des affirmations présomptives, hypothétiques, qui en dehors des preuves sur le texte, restent injustifiées, comme les affirmations suivantes: *Le degré du contact des Goths (population assez peu nombreuse) avec la population romaine du Nord du Danube est encore l’objet des controverses ; mais il est probable, qu’étant donné l’influence matérielle exercée par les romains sur les Goths, les choses se seraient passées de même avec l’influence linguistique, car il y a de nombreux latinismes dans le gothique du IV-ème siècle (depuis la traduction faite par l’Evêque Wulfila de la Bible, principal monument de cette langue), tandis qu’il n’y a aucun élément gothique certain dans la langue roumaine* (bien qu’on ait proposé des étymologies gothiques pour *nasture* «buton», *stărnut* «cheval avec une tache sur

---

<sup>41</sup> *Biblia de la Bucureşti*, Ediție jubiliară, 1688 – 1988, Bucureşti, 1988 (BB 1688 - 1988)

*le front»), sans que ces hypothèses puissent réunir l'adhésion d'une majorité de chercheurs<sup>42</sup>.*

Pendant cette époque-là, la recherche scientifique, contrôlée par l'idéologie communiste, n'a pas été encouragée vers l'étude des textes bibliques. Les textes que nous avons utilisés comme échantillon dans notre analyse des ressemblances frappantes du gothique, la langue de la traduction d'Ulfilas, avec le grec et le roumain, dans la topique de la phrase, dans l'emploi des prépositions et des conjonctions et, surtout, dans le lexique latin (danubien), phénomène linguistique qui s'explique par la dominante populaire de la langue utilisée. La nouvelle religion, le Christianisme, devait être comprise non seulement par des aristocrates, comme dans le cas de la philosophie et de la grammaire, mais aussi par des gens du peuple appartenants à des catégories sociales plus variées.

Les observations que nous avons faites sur le texte étudié, ont été structurées dans des catégories de problèmes qui en résultent: 1) Particularités et influences grecques dans l'emploi des éléments de liaison (prépositions et conjonctions), dans la topique de la phrase et dans quelques éléments lexicaux, prêtés au latin, qu'on appellera néologismes, et qui allaient se transmettre par le texte sacré des *Evangiles* dans toutes les langues modernes. Nous soulignons **les similitudes linguistiques du texte sacré, en gothique, grec, latin et roumain**, sans le développement des commentaires linguistiques. La langue de la culture a été fixée, souvent, dans des inscriptions étudiées par des chercheurs. *Les textes et les inscriptions des provinces danubiennes attestent que le latin parlé dans ces régions était presque identique à celui de l'ouest de l'Empire: l'unité linguistique d'un territoire immense allait de pair avec l'unité politique et reposait sur de fortes traditions, aussi bien que sur une circulation relativement active des hommes et des idées<sup>43</sup>*; 2) Éléments communs avec le roumain, des formes de l'ancien roumain,

---

<sup>42</sup> I. Fischer, *l'oeuvre citée*, p. 40

<sup>43</sup> H. Mihăescu, *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XV-lea*, Editura Academiei Române, București, 1966, p. 190

dans le lexique et dans les structures verbales (les participes présents), et les pronoms indéfinis, adjectifs possessifs de provenance latine; 3) Éléments archaïques du vocabulaire indo-européen, présents dans la langue d'Ulfilas, qui expriment des notions fondamentales, renfermées dans les préceptes morales des *Evangiles*, termes conservés en roumain ainsi que dans les langues slaves, des langues qui ont conservée la tradition orientale (l'orthodoxie).

## 1. Les influences grecques:

a) L'emploi des éléments de liaison, interjections. Il faut mentionner un signe graphique, présent dans le texte gothique, **P** qui a un correspondant phonétique en gr. gr. Ε + θ).<sup>44</sup>: *Jah sái wegs mikils warP in marein* ; gr. lat. *et ecce motus magnus factus est in mari* ; roum. *Și iată, cutremur mare fu în mare* (BB1688 - 1988) ; fr. *Et voilà* qu'une grKai ιδου σεισμος μεγας εγενετο εν τη θαλασση > *ande tempête s'éleva sur la mer* (Matthieu, 8, 24). *Sai, Piudans Peins qimiP sitands ana fulin asilaus* [le roum. *stândj*] ; (Bιδου ο Βασιλευς σου ερχεται καθημενος επι πωλον ονου> *eccerex tuus venit sedens super pullum asinae ; Iată, Împăratul tău vine* șezând pre mânzul asinii (B 1688 - 1988) ; *Voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse* (Jean, 12, 15).

b) La topique est toujours respectée: *Managei Pan sei stop gahausjandei, qePun.... ; οχλος* ο εστως και ακουσας ελεγεν; *turba ergo, quae stabatet audierat, dicebat ; Iară gloata ce sta și au auzit [auzind], zicea* (BB 1688- 1988) ; *La foule qui était là et qui avait entendu, disait* (Jean, 12, 29).

<sup>44</sup> Nous l'avons marqué par **P** qui a la valeur du grec θ @ th et j = p 1 Got 1 P entspricht dem griech. T (z.B. Pomas T . ' h q / NaPan/ Qh Ε h , 1 1 1 seine lautliche Getlung war die eines stimmlosen postentalen Spiranten, entsprechend dem heutigen englischen harten th. Cf. Wilhelm Braune, *Gotische Grammatik*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1966, p. 51.

c) Le lexique: en ce qui concerne les mots, leur histoire, phonétique et sémantique, que nous avons trouvée en langue gothique et les modèles grecs sont fascinants. Nous avons choisi quelques exemples : *ei usfullnodedi Pata gamelido Pairh Esaian, praufetu, giPanda*

οπως πληρωθη το ρηθεν δια Ησαιου του προφητου λεγοντος q uod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem; *Ca să să împle carea e zisă pren Isaia, prorocul, zicând* (BB 1688 - 1988); *que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète* (Matthieu, 8,17). *Sumaih quePun: aggilus du imma rodida ;* αλλοι ελεγον . αγγελος αυτο λελαληκεν; *alii dicebant: Angelus ei locutus est. Alții zicea : înger Lui au grăit* (BB 1688- 1988); *D'autres disaient: Un ange Lui a parlé* (Jean, 12, 29). *IP Marja nam pund balsami nardaus pistikeinis filugalaubis;* *Мариям λαβουσα λιτραν μυρου ναρδου πιστικης πολυτιμουν> Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi; Deci Maria, luând o litră de mir de nardu de credință, de mult preț* (BB 1688 -1988); *Marie prit une livre de parfum de nard pour grand prix* (Jean, 12, 3). Il faut souligner la synonymie: **miru, unguenti, balsamis** et les variantes **pistikis, pistici, pistikeinis**, pour la notion «croyance», les variantes traduites en allemand «unferälschte », par extension «flussige»; en anglais le terme manque, *took Mary a pound of ointment of spikenard, very costly*<sup>45</sup>. *Jah ik idja Attan, jah anParana Parakletu gibiP izwis ; και εγω ερωτησω τον Πατερα, και αλλον Παρακλητον δ ωσει υμιν ; et ego rogabo Patrem et alium Paraklitum dabit vobis ; Si eu voi ruga pre Părintele și alt Mângăitoriu va da voao* (BB1688 - 1988); *Et Moi, je prierai mon Père et il vous donnera un autre Paraclet* (Jean 14,16). Il faut signaler en roumain le terme **Paraclis**

<sup>45</sup> *The Bible*, Authorized version, Oxford, Printed at University Press, 1981; Dans ce contexte, il faut mentionner les formes, **pistikeins, pistikis, pistici** avec le sens figuré, „complet”, „entier”, „pur”, comme la variante roumaine **prisnă**, slave **prisnea**; **filugalaufs** = „.ξ.Ἐρ. . q / roum. **mult preț** „grand prix”.

comme le nom d'une prière (litanies) destinée à Notre Dame, la SainteVierge, d'avoir pitié pour tous les chagrinés. ...*gibai im libain aiweinon* ; δωσῃ αυτοις ζωην αιωνιον ; *det eis vitam aeternam* ; *să dea lor viață veacnică* ; *Il leur donne la vie éternelle* (Jean, 17, 2). Nous avons souligné les variantes, got. *áiweinon* < gr. et la topique qui est, aussi, très intéressante parce qu'elle respecte l'ordre des mots αιωνιον du verset grec et latin.

## 2. Éléments communs avec les formes de l'ancienne aire romaine:

a) Structures verbales (les participes présents) et les mots latins fréquents:

*Gahaujands Pan Iesus sildaleikida, jah qaP du Paim afarláistjandam* : amen, *qiPa* izwis ; ακουσας δε ο Ιησους εθαυμασεν και ειπεν τοις ακολουθουσι γ : αμην, λεγω υμιν *Auditens autem Iesus miratus est et sequentibus se dixit : Amen, dico vobis...* *Auzind, acestea, Iisus s-a minunat și a zis celor ce-L urmai: Adevăr grăiesc vouă...* (NT, 1995) ; Jésus *l'entendant* fut dans *l'admiration* et il dit à ceux qui le suivaient : *en vérité, je vous le dis* (Matthieu, 8, 10). *IP Pái mans sildaleikidedun qiPandans: Ivilleiks ist sa, ei jah windos Jah marei ufhaujand imma* ?; οι δε ανθρωποι εθαυμασαν λεγοντες: ποταπος εστιν αυτος οτι και οι ανεμοι και η θαλασσα υπακουσιν α υτω Porro homines mirati sunt, dicentes: Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei? Iară oamenii să mirără, zicând : În ce chip iaste Acesta că și vânturile și marea ascultă pre El ? (BB 1688 - 1988). ...ces hommes disaient: Qui est Celui-ci, à Qui le vent et la mer obéissent ? (Matthieu, 8, 27). Tous les trois mots, **windos**, **marei**, **ufhausjand** sont des formes spécifiques pour l'aire du latin populaire, où le contenu sémantique du mot *ufhausjand* a un double sens, comme le roum. **asculta** «entendre» et «soumettre», mais aussi, le troisième, «écoutez tres attentivement», un sens souvent utilisé.

Voilà le verset suivant: **HauseiP : sái, urrann sa saiands du saian  
fraiwa seinamma** ;

; **Ακουετε. Ιδου εξηλθεν ο σπειρων του σπειραι τον σπορον αυ**  
**του ; ; Audite : ecce exit seminans ad seminandum ; Ascultați !**  
**Iată, ieși sămănătoriul a sămăna** (BB 1688 - 1988); **Écoutez, voilà**  
**que Celui qui sème est sorti pour semer** (Marc, 4, 3) ;

b) Formes de participe présent sont utilisées comme des noms : **Waurdam weiham du ni waihtai daug, nibau swalteinai Paim  
hausjondam** ; ; **Μη λογομαχειν επι καταστροφη**  
**των ακουοντων** > **noli verbis contendere in nihil utile ad**  
**subversionem audientium** ; **să nu se certe pe cuvinte, ceeace la nimic**  
**nu folosește, decât la pierzarea ascultătorilor** ; ...qu'on évite les  
**disputes des mots** qui ne servent qu'à la ruine de ceux qui écoutent  
(II Timothée, 2, 14). La traduction faite en gothique, latin et roumain  
garde la forme primaire du grec, **των ακουοντων** (ton acouonton)  
«de ceux qui écoutent» ;

c) Mode d'emploi des préfixes pour modifier le sens : **Sinteino  
laisjandona sik jah ni aiw lvanhun in ufkunPja sunjos qiman  
mahteiga** ; ; **παντοτε μανθανοντα και μηδεποτε εις**  
**επιγνωσιν** αληθειας **ελθειν δυναμενα** > **semper discentes et**  
**numquam ad scientiam veritatis pervenientes** ; **pururea învățând și**  
**niciodinioară putând spre cunoștința adevărului să vie** (BB 1688-  
1988) ; **apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la**  
**connaissance de la vérité** (II Timothée, 3, 7). **Merei waurd, instand**  
**uhteigo**

**unuhteigo** ; **κηρυξον** τον λογον, επιστηθι ευκαιρως, **ακαιρως**  
> **praedica verbum, insta opportune, importune;** **Mărturiseaște**  
**cuvântul, stăi asupră-i cu bună vreame, fără vreame** (BB 1688-  
1988) ; **Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non**  
(II Timothée, 4, 2). Le mot **instand** signifie «être en», «insister»,  
le roum. *a sta în (pe) capul cuiva*, «a stârui»;

d) La négation **ni** a trois positions: 1) avant le verbe, étant formée  
après le modèle du latin danubien, **ni manna < ne + homo > nemo** ;  
en roum. **nimeni, nimenea** «personne»: **Swaswe ni mahta manna**

*usleiPan*      *Pairh*      *Pana*      *wig*      *jainana*  
μη ισχυειν τινα παρελθειν δια της οδου εκεινης *saevi nimis*,  
*ita ut nemo posset transire per viam illam*; ... *nu putea nimeni*  
*treace pre aceaea cale* (BB 1688 -1988); ...*que personne n'osait*  
*passer par là* (Mathieu, 8, 28); 2) **ni** + **niman** (double négation) : **ni**  
*mag niman* sau **ni manna mag twaim fraujam skalkinon** ;  
Ουδεις δυναται δυσι κυριοις

δουλευειν *Nemo potest duobus dominis servire*; *Nimeni nu*  
*poate sluji la doi domni* (BB 1688 - 1988); *Nul ne peut servir deux*  
*maîtres* (Matthieu, 6, 24). Nous avons vu le pronom indéfini **niman**  
 ou **ni manna, ni niman**, roum. **nimeni nu** (le pronom indéfini + la  
 négation proprement-dit).

### 3. Éléments archaïques du vocabulaire indo-européen

L'aire du Bas-Danube a conservé des mots qui peuvent avoir une origine celtique, et par l'entremise de l'écriture d'Ulfilas, ont été assimilés en roumain, qui, à son tour, a favorisé la pénétration dans les langues slaves. Dans le premier cas, il faut signaler deux verbes distincts du point de vue sémantique : **qiPa** «dire fortement», «crier pour retenir», «être bien compris» et **rodian, rodjda** «parler». *Pe waurda Poei ik rodja izwis, af mis silbin ni rodja, ak Atta saei immis ist...* ;

τα ρηματα α εγω λεγω υμιν απ εμαυτου ου λαλω, ο σε **Πατη**  
 ρ εν εμοι>

*Verba, quae ego loquor vobis, a me ipso non loquor* □ *Cuvintele*  
*carele grăiescă Eu voao, de la mine nu grăescu* (NT 1648); *Les*  
*paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Mais mon*  
*Père qui demeure en moi...* (Jean, 14, 10). Le sens principal du mot  
**rodja** est connu «parler», «dire», «reden», ayant, aussi, le sens  
 «conseiller», «raten»<sup>46</sup>. En ce qui concerne **qiPan**, il n'est pas un  
 synonyme parfait ou total avec le mot **rodjan, rodan** parce que  
**qiPan** a le sens du roumain **striga, tipa** «crier», un verbe qui est sans

<sup>46</sup> F. Holthausen, *Gotisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1934

étymologie dans les dictionnaires roumains. *Jah ufwopida stibnai mikilai jah qaP : PiuPide Pu in quinem* ; Καὶ ανεφωνησεν κραυγὴ μεγαλὴ καὶ εἰπεν: Εὐλογημένη συ εν γυναιξιν > *Et exclamavit voce magna et dixit : benedicta Tu inter mulieres ; ...strigă cu glas mare și zise : blagoslovită ești întru muieri* (NT 1648)<sup>47</sup> ; *Elle s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes* (Luc, 1, 42). Les mots cités dans les variantes évangéliques sont très clairs du point de vue sémantique. Je vous donne d'autres exemples : *unte hausidedun ei gatawidedi Po taikn* ; οτι ηκουσαν τουτο αυτον πεποιηκεναι το σημειον ; *quia audierunt eum fecisse hoc signum ; că auziia de El c-au făcut acest sămnu* (NT 1648) sau *că auzise că El a făcut această minune* [Învierea lui Lazăr] (NT, 1995)<sup>48</sup> ; *...parce qu'ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle* (Jean, 12, 18). Il faut réfléchir à ce qui est très important dans l'église chrétienne, la notion de **mysterium**, le mystère, et les mots utilisés ayant cette signification: got. **taikn**, danois. **tegn**, **tain**, lat. **signum**, roum. (vieil) **sămn**, **minune**, mais aussi, **taină**, terme présent dans les langues slaves, **tajna**, alm. **Zeichen**, engl. et fr. **miracle**.

Un autre mot d'origine évangélique est le roumain **sălaș** : *In garda Attins meinis saliPwos managos sind* ; *Ev τη οικια του Πατρος μου μονοι πολλαι εισιν in domo Patris mei **mansiones multae sunt** ; *în casa Tatălui* mieu, **sălașuri multe sunt** (NT, 1648) ; *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père* (Jean, 14, 2). Deux mots, **garda** «maison» et **saliPwa** «lieu aménagé» sont extrêmement importants en ce qui concerne le champ notionnel. En ancien roumain, **gard** a le sens «lieu fortifié», p. ext. «abri» et aujourd'hui, «clôture» . *Şăzi în gardu-ți și te păzești pre tine*<sup>49</sup> «reste dans ton abri et prends soin de toi; mettre en garde».*

<sup>47</sup> *Noul Testament*, Alba Iulia (1648 – 1988), Editura Episcopiei Ortodoxe Române a Alba-Iuliei, 1988 (NT, 1648)

<sup>48</sup> *Noul Testament*. Versiune revizuită, redactată și comentată de Bartolomeu Valeriu Anania, Ediția a doua, București, 1995

<sup>49</sup> Herodot, *Istoriile*, Ediruea Minerva, București, 1984, p.375

Voilà le fond le plus ancien pour les notions, *garde*, *garder* dans l'aire romanique, aussi **saliPwos**, «lieu où l'on habite», parfois, improvisé. Un aspect très ancien en roumain est le syntagme **loc de sălaș** : *grecilor... la războiul acesta le didea locuri de sălaș*<sup>50</sup>, avec le même sens «abri», mot qui a été emprunté du roumain en hongrois, *szállás*. Tres intéressante est l'histoire du mot *orphelin*. *Ni leta izwis widuwairnans qima at izwis* ; *οὐκ αφιστο υμας ορφανους, ερχομαι προς υμας* ; **Non relinguam vos órphanos, veniam ad vos** ; **nu voi lăsa pre voi săraci, veni-voi cătră voi** (NT, 1648, BB 1688-1988) ; *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai chez vous* (Jean, 14, 18). Le mot got **widuwairnas**, avec son aspect de participe passé, reflète très bien la forme du latin danubien, la complexité de l'évolution phonétique et sémantique. Le roum. **văduv, văduvă**, avec le sens «privé», «pauvre» (pour les enfants, privés de parents) ou (pour les mariées, privées de leurs époux), n'a pas la chance de représenter la forme latine littéraire **viduus**. Le gothique **jabai**, avec la signification en langue française «si» :

*Frauja, jabai wileis, magt mik gahrainjan; Κυριε, εαν θελης δυνασαι με καθαρισαι ; Domine, si vis, potes me mundare ; Doamne, de vei vrea, poți-mă curăți* (BB 1688-1988) ; *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir* (Matthieu, 8, 2). Got. **jabai** «si» a une variante en l'ancien roumain, **savai, săvai**, avec le même sens «si», mot pour lequel on a donné beaucoup de solutions étymologiques<sup>51</sup>. *Jabai hwamana gizeh wopambi Waldufni unsar ; εαν γαρ περισσοτερον τι καυχησωμαι περι της εξουσιας ημων ; si amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra* ; *Că săvai și mai mult mă voiu lăuda pentru puterea noastră* (II Corinthiens, 10, 8). Les textes anciens des *Evangiles* ou de l'*Ancien Testament*, dans la version roumaine, ont conservé la variante **săvai** : *Și săvai de cătră împuținarea vărtutei ...de va afla vreame, va face rău* (BB,

<sup>50</sup> id.ib. p. 130

<sup>51</sup> Cicerone Poghirc, *Un corespondent al rom. săvai : v. fr. sevals*, în *Omagiu lui Al. Rosetti*, Bucureşti, 1965, p. 705 – 707

1688 -1988, p. 673). En ce qui concerne l'étymologie, nous suggérons un résultat de la contamination de **si** (classique) avec **jabai**, motivée par le changement phonétique de l'époque (IV<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> ), la fluctuation **b/v**, sous l'influence latine ou grecque. Le terme gothique **liubin**: *TeimáuPaiáu, liubin barna, ansts, armaio, gawairPi fram GuPa, Attin jah Hristáu Jesu, Frauja unsaramma; Τιμοθεος, αγαπιτω τεκνο, χαρις, ελεος, ειρηνη απο Θεου, Πατρος και Χριστου*

Ιησου, Κυριου ημων > *Timotheocharissimo filio, gratia, misericordia, pax a Deo, Patre et Christo Iesu, Domino nostro ; Lui Timotheiu, iubitului fiu, dar, milă, pace de la Dumnezău – Părintele și Hristos Iisus, Domnul nostru* (BB 1688) ; *A Timothée, mon enfant bien-aimé...* (II Timothée, 1, 2). Nous avons mentionné ce verset ayant en vue la notion fondamentale de la religion chrétienne, l'amour fraternel. Dans le texte d'Ulfilas, cette notion est exprimée par deux termes : **liufs** «amour», **liubin** «aimé» et **frijaPwa** (friaPwos)<sup>52</sup>, sans aucune différence sémantique. *Unte ni gaf unsia GuP ahman faurhteins, ak mahtais jah*

*friaPwos jah inaheins ; ου γαρ εδωκεν ημιν ο Θεος πνευμα δειλιας, αλλα δυναμεως και αγαπης και σωφρονισμου > . Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, ... Că n-au dat noao Dumnezău duh de teamere, ce de puteare, și de dragoste și de întregăciune minții* (BB 1688-1988) ; *Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse* (II Timothée 1, 7). La recherche de la famille lexicale par laquelle s'exprime la notion *d'amour noncharnel* dans les langues européennes découvrira les racines bibliques, dans la variante latine. Got. **liufs**, **liubin** sont des mots d'origine latine (danubienne) ayant le thème latin (classique) **libens (lubens)** «joie», «gaieté », comme le verbe **libet (lubet)**, - **ere**, **libuit** sau **libitum est**<sup>53</sup>, ayant le sens «se réjouir», «éprouver une

<sup>52</sup> F. Holthausen, œuvre citée et Wilhelm Streitberg, *Die Gotische Bibel, Zweiter Teil*, München, 1919

<sup>53</sup> G. Guțu, *Dicționar latin – român*, Editura Științifică și Enciclopedica,

grande joie» ayant le correspondant gr. *αγαπαω, αγαπης* (agapao, agapis). Voilà la source du roum. **iubi**, sl. **liubiti**, allem. **lieben**, etc. Le verbe gothique **marein** ou **merein** est tres important en ce qui concerne la valeur sémantique: *Merei waurd, instand uhteigo unuhteigo* ;

*κηρυξον τον λογον, επιστηθι ευκαιρως, ακαιρως> praedi ca verbum, insta opportune, importune; Mărturiseaște cuvântul, stăi asupră-i cu bună vreame, fără vreame* (BB 1688-1988) ; *Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non* (II Timothée, 4, 2). La valeur du verbe gothique **marein** est constante dans toutes les *Evangiles*, ayant la signification claire de **prêcher**, en roum. **a predica, a mărturisi (credința în Hristos)**. Il faut avoir en vue la racine du verbe **marier** et sa famille **mari, mariage**, des termes utilisés en l'Église chrétienne pendant la cérémonie religieuse, et qui ont perdu le sens initial de prêcher, de faire connu la dogme chrétienne.

Nous avons fait ce groupage démonstratif en ce qui concerne la traduction du texte biblique, sans commentaires plus approfondis du point de vue linguistique, ayant comme principal but de mettre en évidence la rigueur de la traduction et l'histoire des mots qui constituent le noyau du vocabulaire spirituel européen. L'unité européenne a existé dans la culture spirituelle parce qu'il n'y a pas de continuité matérielle sans une continuité spirituelle. Nous avons essayé de mettre en évidence les erreurs faites par ceux qui ignorent l'unité et la continuité du peuple roumain dans les territoires de sa génèse, unité qui s'explique dans une grande mesure par l'unité et la continuité de la langue et de la culture, qui ont été cristallisées par la foi orthodoxe, en tant que la plus puissante et efficiente valeur spirituelle à cette époque-là. *Dans le contexte chrétien, les écrits théologiques patristiques ont formé et perpétué un profil spirituel de conscience, qui n'a connu aucune interruption historique*<sup>54</sup>.

---

București, 1983. Verbul **libet** este diferit de cel care provine de la substantivul **libido (lubido), -inis**.

<sup>54</sup> Nestor Vornicescu, *l'oeuvre citée*, p. 608

La spiritualité byzantine a offert des modèles authentiques pour les nouvelles formes de vie et de pensée à tous les peuples orthodoxes du Sud-Est européen. Par cette étude introductory de la langue en laquelle l’Evêque Wulfila (gr. Ulfila) a traduit *La Sainte Bible*, un très important trésor, tant pour l’histoire des langues germaniques que pour la langue roumaine et les langues slaves, certaines hypothèses concernant l’étymologie des mots roumains et slaves, qui expriment des notions fondamentales, renfermées dans les *Evangiles* et les textes hagiographiques, pourraient être reconsidérées.

## ANNEXE

Des termes empruntés par Ulfilas aux textes latin et grec, retrouvés en roumain et en d'autres langues

gotique	roumain	latin	grec
in mari	în mare	in mari	talasse
sitands	stând	sedens	kathemenos
asilaus	asinii	asinae	onou
gahausjandei	au auzit	audierat	akousas
aggilus	înger	angelus	aggelos
balsami	mir	unguenti	myrou
nardaus	nardu	nardi	nardou
pistikeinis	de credință	pistici	pistikes
<i>filugalaubis</i>	<i>mult preț</i>	pretiosi	<i>polytimou</i> (calc)
gahaujands	auzind	auditens	akousas
amen	adevăr	amen	amin
windos	vânturile	venti	anemoi
ufhausjand	ascultă	obedient	ypakousin
saiands	sămănătoriul	seminans	speiron
saian	a sămăna	seminandum	speirai
merei	mărturiseaște	predica	keryxon (merjan=a predica)
<i>instand</i>	stăi	insta	epistethi
uhteigo	bună vreame	opportune	evkairos
<i>unuhteigo</i>	<i>fără</i> vreame	<i>in</i> portune	<i>akairos</i> (calc)
qiPan	tipa	exclamavit	anefonisen
in quinem	întru muieri	inter mulieres	en gynaixin
Po teikn	acest sămnă	hoc signum	to semeion (miracol)
garda	casa	domo	oikia
saliPwos	sălașuri	mansiones	monoi

widuwairnans	săraci (văduv,-ă)	orphanos	orphanous
jabai	savai/săvai	si	ean (si, dacă)
liubin	iubitului	charissimo	agapito
liufs	iubire	libens/lubens	agapes

“joie”, “gaieté”, le sens primaire du verbe: roum. *iubi*, sl. *liubiti*, allem. *lieben* etc est le sens origininaire du langage biblique, sans avoir rien en commun avec le nom latin *libido* (lubido-inis) qui signifie l’amour charnel.